

L'enseignement du français en Espagne au milieu du XVIII^e siècle : le traitement de la liaison chez Antoine Galmace¹

Marc Viémon

Université de Séville

mviemon@us.es

Résumé

Nous développons au sein de cette communication un aspect peu étudié dans le domaine de l'histoire de l'enseignement/apprentissage du français en Espagne, la liaison. Nous nous intéressons plus particulièrement au traitement de deux aspects de ce phénomène du phonétisme français chez Antoine Galmace, maître de français en Espagne au milieu du XVIII^e siècle et auteur d'un opuscule sur prononciation publié en 1745 à Madrid : d'une part, le redécoupage syllabique en liaison et son importance pour l'apprenant de français, aussi bien pour la compréhension auditive que pour l'expression orale ; d'autre part, le rôle, également important, de marqueur diaphasique de la liaison.

Mots-clé

Enseignement/apprentissage du français en Espagne, liaison, prononciation, transcription phonétique, Galmace, registres de langue.

1 Introduction

1.1 Contexte

En Espagne, l'enseignement du français ne prend son essor qu'à partir du XVIII^e siècle, période au cours de laquelle celui-ci sera favorisé par des facteurs de différente nature, principalement les suivants : l'avènement de la dynastie des Bourbons ; l'importance croissante du français comme langue internationale, pour la diplomatie au départ² et, à partir de la seconde moitié du siècle, également dans le domaine des sciences et de la culture (Lépinette, 2000 : 52) ; l'excellente production littéraire française du siècle précédent, qui motive des remarques sur l'universalité de cette langue dans les ouvrages destinés à l'apprentissage du français par les Espagnols (Bruña Cuevas, 2001 : 236). Au XVIII^e siècle, donc, la publication de grammaires et autres manuels de français en Espagne va considérablement augmenter :

Será este siglo el que representará un salto cuantitativo en lo relativo a la publicación en España de gramáticas y manuales para el estudio del francés. Un ingente número de libros verán la luz, casi ininterrumpidamente, a lo largo de la centuria, y ello ya desde sus primeros instantes. (Fischer et al. 2004 : 33)

¹ L'auteur de cette communication a bénéficié une aide économique de l'APFUE afin de participer au XXI^e Colloque de cette association et lui en est extrêmement reconnaissant.

² Dès 1648, lors du traité de Westphalie, mais surtout à partir de 1678, au traité de Nimègue, le français commence à supplanter le latin comme langue internationale de la diplomatie. Ce n'est qu'en 1714, à Rastadt, que le français sera la seule langue employée pour la signature du traité de paix.

Au milieu de ce siècle, Antoine Galmace, l'auteur dont traite notre communication, fait connaître sa première œuvre au public espagnol. Il s'agit des *Adiciones à la Gramatica Francesa, que compuso el R. P. Nuñez, para el uso de los Cavalleros del Seminario de Nobles, con que brevemente se puede leer, entender, y hablar perfectamente el Idioma Francès, sin auxilio de Maestro [...]*³, publiées en 1745 à Madrid. C'est un opuscule destiné à enseigner la prononciation du français aux Espagnols, ayant la vocation – déclarée⁴ – de compléter la grammaire de José Núñez de Prado⁵, un maître de français jésuite qui avait exercé au *Real Seminario de Nobles* de Madrid⁶. Trois ans plus tard, Galmace publie une nouvelle œuvre, une grammaire cette fois-ci, à laquelle il donne le nom de *Llave nueva, y universal, para aprender con brevedad y perfeccion la lengua Francesa, sin auxilio de Maestro que procede por todas las partes de la oracion, añadiendo frasses para la inteligencia del uso de ellas, adornado de una Recopilacion de los Verbos, y Terminos mas necesarios, pertenecientes a diversas Artes y Facultades; y acaba con un Dialogo muy gustoso, y abundante*⁷. Le lecteur n'y trouvera pas de chapitre sur la prononciation. L'auteur le renvoie à sa première œuvre, sans laquelle il serait – dit-il – impossible de comprendre la suite des explications⁸. En 1753, il publiera pour la première fois les deux œuvres ensemble.

Nous ne possédons pas beaucoup d'informations sur ce Parisien qui dit avoir été « Professor de Philosophia, y Theologia de la Universidad de París » et être « Maestro del Idioma Francès en esta Corte ». L'intérêt particulier que nous lui portons vient de ce qu'Antoine Galmace se démarque du reste des maîtres de français de la première moitié du XVIIIe siècle pour être le premier⁹ à octroyer une grande importance à l'enseignement-apprentissage de la prononciation. En effet, il réalise la transcription « phonétique » de tous les exemples proposés au long de ses deux œuvres. De plus, il ajoute, à la fin des *Adiciones*, un texte à caractère historique pour pratiquer la lecture, ainsi que des *Dialogos muy familiares* qui devraient, selon l'auteur, aider les apprenants à « romper hablandola [la lengua francesa] » (1745 : 68) ; et, dans sa *Llave nueva*, un *Dialogo Español y Francès*, avec lequel le lecteur

³ *Adiciones* dans le reste de cette communication.

⁴ Non seulement dans le titre, mais également dans la partie préliminaire « Al Lector ».

⁵ *Grammatica de la Lengua Francesa. Dispuesta para el uso del Real Seminario de Nobles* (1728).

⁶ Cette institution, créée en 1725 par Philippe V, avait pour but de former la jeunesse aristocratique, de la même manière que cela se faisait au Collège de Louis-le-Grand à Paris, face à l'enseignement, au goût de certains pas assez élitiste, de l'Université.

⁷ *Llave nueva* dans le reste de cette communication.

⁸ « Haviendo apreciado tanto el Público mi Obrita, que tiene por titulo Adicciones à la Gramatica Francesa del R.^{mo} p. Nuñez, no podia, sin incurrir en la nota del ingrato, dexar de componer otra Obra [...] que con el auxilio de mi citada Obrita, podrán los que estudiaren, adquirir facilmente su perfecta inteligencia; digo con el auxilio de mi Obrita, porque uno no podrá jamás hacerle capaz de entrar en inteligencia de las partes de la oracion, que trato en esta Obra, sin enterarse primero de todas las reglas que alli doy [...] » (Galmace 1748 : « Al Lector », s. n.).

⁹ Jean-Henri Le Gallois de Grimarest, maître de français rival de Galmace, accorde également une place importante à la prononciation dans sa grammaire, mais celle-ci ne paraît qu'en 1747, deux années après la publication des *Adiciones*.

pourrait « perfeccionarse en su deseo » (1748 : 286). Galmace propose donc aux utilisateurs de ses ouvrages des outils qui leur permettraient de développer leur maîtrise de la langue orale, ce qui est loin d'être le cas chez tous les auteurs. En réalité, plutôt que de fournir aux apprenants des moyens pour s'exprimer oralement, ce qui est visé, sans être réellement déclaré – argument commercial oblige –, c'est l'acquisition d'une capacité lectrice, ce qui, d'un autre côté, était chose courante à cette époque. Il n'empêche que de tels moyens sont susceptibles de collaborer à l'amélioration de l'expression orale d'un élève, si ce n'est au niveau de la fluidité, du moins à celui de la correcte prononciation. Nous parlons donc ici de l'intention de l'auteur et de la méthode employée, mais nous n'évaluons pas dans son ensemble la cohérence et l'adéquation de ses transcriptions, aussi bien à la prononciation française de l'époque qu'aux besoins spécifiques des apprenants espagnols. En effet, nous nous arrêtons sur une question particulière peu commentée jusqu'à maintenant du point de vue diachronique par les chercheurs en matière d'enseignement du français en Espagne : la liaison.

1.2 Deux aspects de la liaison

La liaison est un phénomène du phonétisme français qui a été très étudié, en revanche, par les linguistes. Il existe actuellement diverses théories qui tentent de décrire et surtout d'expliquer le fonctionnement de ce mécanisme (Côté, 2010 : 1280). Toutefois, nous trouvons une définition communément admise chez les grammairiens qui pourrait se résumer de la façon suivante : la liaison est la prononciation d'une consonne finale latente lorsque celle-ci est directement suivie (sans pause) de voyelle ou de « h » non aspiré, plus précisément lorsque le premier mot, atone, forme un syntagme avec le mot suivant, c'est-à-dire une unité syntaxique (Chasle, 2008 : 1649 ; Grevisse et Goosse, 2008 : 47). Le lien syntaxique qui doit exister entre les deux mots peut être plus ou moins étroit dans l'esprit du locuteur. C'est pourquoi il existe des liaisons dites obligatoires et d'autres dites facultatives. Les auteurs ne sont pas tous d'accord sur les contextes syntaxiques à intégrer dans l'une ou l'autre catégorie, mais, dans les grandes lignes, les liaisons obligatoires se font dans les contextes suivants :

- Syntagme nominal (déterminant + groupe nominal) : *les anciens amis*.
- Syntagme verbal (pronom + verbe ou verbe + pronom) : *ils ont, ont-ils ?, vas-y, il en a*.
- Syntagme prépositionnel (prépositions monosyllabiques + SN) : *en Asie, sous un arbre*.
- Mot composé, locution (= syntagme figé) : *vis-à-vis, bout à bout, de temps en temps*.

Dans *Le bon usage* (2008 : 48) nous trouvons, en plus et également classé dans cette catégorie¹⁰ :

- Après C'est, Il est impersonnel : *c'est évident, il est impossible*.

¹⁰ *Le bon usage* (2008 : 44-45) inclut dans la catégorie « Liaisons généralement recommandées » les cas suivants : entre le verbe et le nom ou l'adjectif attributs (*il est élève, nous sommes heureux*) ; entre les auxiliaires à la 3^e personne et le participe passé (*il est allé, elle avait oublié*) ; après *quand* et *dont* (*quand on voit, dont il est*).

- Après les adverbes, surtout monosyllabiques, unis étroitement au mot suivant (adverbes de négation ou de degré) : Pas aujourd'hui, plus ici, ne jamais oublier, tout entier, plus important, moins ardent, bien aise, assez ouvert, trop heureux.

Les auteurs s'accordent donc généralement pour définir la liaison comme la prononciation d'une consonne finale latente. Cependant, on omet bien souvent de mentionner la seconde facette de ce phénomène, certainement parce qu'elle semble évidente. Encrevé se charge de nous rappeler les deux caractéristiques qui interviennent lors d'une liaison :

- *-la présence d'une consonne* dite consonne de liaison (CL) qui n'apparaît que dans ce contexte, et qui appartient au premier mot en ce sens que sa nature phonétique ([t], [z], [n], [r] ou [p]) est déterminée par lui dans la mesure où c'est avec lui qu'elle peut varier.
- *-la resyllabation* qui fait entendre CL à l'attaque de la première syllabe du second mot en jeu. (Encrevé, 1988 : 23)

La resyllabation est essentielle. C'est une manifestation de la tendance du français à prononcer des syllabes du type CV – sans qu'il existe pour autant de peur de l'hiatus –, et surtout, c'est ce qui provoque la modification phonique du deuxième mot, celui-ci ne possédant plus une attaque vocalique, mais consonantique. Ce changement peut paraître anodin, mais, pour un apprenant de langue française, il est redoutable. La reconnaissance orale, dans la chaîne parlée, des différents mots appris isolément – peut-être à tort – devient rapidement une épreuve.

Il faut ajouter à cela que la liaison a un rôle de marqueur diaphasique et, par conséquent, de différenciation sociale :

Alors que la plupart des caractéristiques exactes de la prononciation échappent aux locuteurs (et aux auditeurs) parce qu'elles demeurent au-dessous du niveau de conscience linguistique, la liaison est un *indicateur social explicite*, un des rares lieux de la langue où les plus antivariationnistes des linguistes ont été amenés à reconnaître la variation sociale et l'hétérogénéité linguistique. (Encrevé, 1988 : 30)

La maîtrise d'un tel phénomène est, en définitive, l'une des clés qui donnent accès aux différents registres de langues. Nous considérons donc que la liaison est un outil essentiel, aussi bien pour l'expression orale, que pour la compréhension auditive et, par conséquent, un aspect fondamental de la connaissance du français parlé.

Dans les explications qui vont suivre, en raison du système grapho-phonétique généralement suivi par les grammairiens de l'époque pour présenter les sons d'une langue, et à cause de l'existence de plusieurs graphies pour un même son, nous partirons de la lettre, qui représentera très souvent le paragraphe qui lui est dédié dans les respectives grammaires au sein du chapitre sur la prononciation. Nous pourrions cependant avoir recours à la notation phonétique de l'API si la clarté de l'exposé le demande.

2 La liaison chez Galmace

2.1 Sources

Galmace s'inspire principalement de José Núñez de Prado, jésuite espagnol que nous avons déjà évoqué, et de Claude Buffier, jésuite également, mais français. Comment la liaison est-elle appréhendée dans leurs œuvres ? Nous examinons ici les deux aspects antérieurement cités – resyllabation et rôle de marqueur diaphasique –, aussi bien au sein de la théorie générale que dans les exemples pratiques.

En 1709, Claude Buffier, célèbre grammairien de la première moitié du XVIII^e, publie la *Grammaire françoise sur un plan nouveau*. Celle-ci est divisée en trois parties : *Principes de la Grammaire* ; *Pratique de la Grammaire* ; *Pratique pour le Stile*. La deuxième est adressée à un public d'étrangers voulant apprendre le français. Antoine Galmace y puisera beaucoup de ses exemples, sans doute dans l'édition de 1729¹¹. Signalons, au passage, que la seule métalangue présente tout au long de cette œuvre est le français. Ces explications ne sont donc pas destinées à des apprenants espagnols en particulier. En cela, Buffier se distingue de Núñez et de Galmace qui, eux, emploient l'espagnol comme métalangue et ont le devoir d'adapter leurs consignes aux lecteurs hispanophones.

Dans la théorie générale, Buffier précise les contextes de liaison qui, selon lui, sont « obligatoires » :

Regle générale : on prononce toujours la consonne finale des mots placez immédiatement avant leurs *conjoincts* qui commencent par une voyele ; tels que 1^o. l'adjectif avant le substantif : *franc animal, sot ouvrage* ; prononcez *fran animal, so touvrage* ; 2^o. la préposition ou l'adverbe avant son régime : *chez eux, fort adroit* ; prononcez *ché zeux, for tadroit* ; 3^o. le pronom personnel avant son verbe : *il aime, vous offrez, on leur aprend* ; prononcez *i laime, vou zofrez, on leu raprend*. » (Buffier, 1729 : 367)

En ce qui concerne la variation diaphasique, nous trouvons le commentaire suivant : « Plusieurs consones finales peuvent & doivent se prononcer dans la prononciation soutenue, comme dans la déclamation ou en récitant des vers, qui ne se prononcent point dans le discours familier. » (Buffier, 1729 : 367-368). Buffier avertit donc le lecteur des conditions syntaxiques de réalisation, mais aussi de la relation entre la fréquence de réalisation et le registre de langue. Du fait qu'il n'inclut pas d'exemples pratiques, nous ne pouvons vérifier s'il y aurait appliqué la théorie. Reste à savoir quelle est sa posture sur la resyllabation.

Nous venons de lire, dans l'exposé théorique, qu'il propose des transcriptions resyllabées. Cependant, nous constatons que Buffier n'est pas explicite sur ce point, c'est-à-dire qu'il ne dit pas textuellement que la consonne finale prononcée en liaison rejoint la voyelle initiale du mot suivant pour former une nouvelle syllabe. Nous avons déjà vu dans l'introduction combien cette question nous semble importante. Peut-être Buffier considère-t-il que ce redécoupage syllabique est évident et qu'il serait oiseux de le signaler ? Le fait est qu'il ne mentionne rien à ce sujet, ni dans la théorie, ni dans les exemples donnés dans les paragraphes correspondant à chaque lettre¹². En ce qui concerne la transcription de la resyllabation au sein

¹¹ En 1747, Jean-Henri Le Gallois de Grimarest, publie une grammaire de français pour espagnols dans laquelle il utilise un système de transcription similaire à celui de Galmace. Il se permettra d'y critiquer certains choix de transcription de notre auteur, ce qui obligera celui-ci à les défendre. Pour cela il invoque l'autorité, entre autres, de Buffier et cite certains de ses exemples en donnant les numéros de pages ; ceux-ci correspondent à l'édition de 1729.

¹² Rappelons que la présentation des sons est grapho-phonétique, d'où un classement par lettres et non par sons.

des exemples, notre jésuite français est plutôt régulier, mais nous trouvons pourtant deux exceptions :

- <g> : « *le sang et carnage, prononcez le sank et le carnage* » et « *sang et eau, prononcez, sank et eau.* » (1729 : 369-370)
- <s> : « *ils ont fait, prononcez iz ont fait.* » (1729 : 370)

Le cas de [z] est probablement un oubli car dans tous les autres exemples de mots en liaison terminant en <s> ou en <x>¹³, la resyllabation est prise en compte. Par contre, dans le cas de <g> prononcé [k] en liaison, Buffier est confronté à un problème de notation : alors que dans l'exemple précédent *franc animal* il pouvait se permettre d'utiliser le graphème <c> pour représenter [k], la notation de ce même son suivi de voyelle <i> ou <e>, comme c'est le cas dans *sang et eau*, ne peut se faire avec <c>¹⁴, et l'auteur doit utiliser <k>. Peut-être que la transcription *ket* lui paraissait trop éloignée de l'orthographe et par là, d'interprétation obscure pour les utilisateurs de sa grammaire. Cela expliquerait ce cas isolé.

Núñez de Prado, pour sa part, présente peu d'explications pour l'apprenant espagnol et certaines incohérences dans ses transcriptions. Au sein de la théorie générale, nous ne trouvons certaines informations, mais rien sur les contraintes de réalisation ni sur la resyllabation, ni sur le rôle de marqueur diaphasique. Le maître de langues du *Real Seminario de Nobles* de Madrid prend néanmoins la peine de préciser à l'apprenant espagnol le phénomène de resyllabation en liaison en trois occasions : dans les explications correspondant aux lettres <x> et <z>, il explique que la consonne se prononce [z] et « uniendola con la vocal siguiente » (Núñez de Prado, 1728 : 40, 41)¹⁵ et dans le cas de la terminaison verbale *-ent* de laquelle il indique que « se pronuncia la t unida con la vocal siguiente » (Núñez de Prado, 1728 : 11). C'est mieux que Buffier, mais c'est encore très insuffisant. De plus, le lecteur de ces commentaires peut, en toute logique, interpréter que la consonne finale prononcée en liaison ne se lie à la voyelle suivante que pour les cas signalés par l'auteur. En ce qui concerne les transcriptions, Núñez laisse beaucoup à désirer : soit il omet carrément de transcrire la consonne en liaison, comme pour <n>, <p>, <q> et <r> ; soit il propose des notations irrégulières, qui se divisent en trois groupes.

La première solution est celle de transcrire effectivement le transport de la consonne finale du mot précédent à l'initiale du mot suivant. Dans ce cas se trouvent les consonnes <d>, <f>, <t> et <z>¹⁶. Mais nous découvrons également des consonnes, <s> et <x>, maintenues en position finales de mot¹⁷. Enfin, <d> (en phrase interrogative) et <g> apparaissent à mi-chemin entre les deux mots¹⁸. Les transcriptions des exemples semblent pour le moins désordonnées.

¹³ Buffier n'inclut pas de paragraphe sur le <z>.

¹⁴ En effet, la combinaison *cet* aurait très certainement été prononcée [set] par l'utilisateur de la grammaire.

¹⁵ Les transcriptions qu'il propose pour <x> sont incohérentes (voir note 17).

¹⁶ Grand homme, *Gran thomme* (1728 : 27) ; Neuf et demi, *Neu. vet demi* (1728 : 28) ; Disent-ils ?, *Dis ti* (1728 : 11) ; Vous avez avancé, *Vous avé-zavancé* (1728 : 41).

¹⁷ Ils ont, *Is ont* (1728 : 30) ; Doux amusement, *Dous amusement* (1728 : 40).

¹⁸ Rend-il?, *Ren-t-il* (1728 : 27) ; Le sang et le feu, *Le san K et le feu* (1728 : 29).

Cependant il est probable que cet apparent désordre réponde à un désir de Núñez de présenter à l'apprenant espagnol le moins de difficultés possibles, un choix qui proviendrait en fait d'une claire conscience didactique. En ce qui concerne les liaisons non représentées – <n>, <p>, <q> et <r> –, il est possible que le jésuite les considère inhabituelles et donc peu importantes pour l'élève. À cela il faut ajouter le fait que <r> est particulièrement problématique. Le risque de prononcer une vibrante multiple en début de mot est grand pour un hispanophone. Pour ce qui est des lettres représentées en fin de mot, il se peut que le choix réponde au critère contrastif suivant : Núñez ne représenterait pas en début de mot une lettre qui, d'après lui, se prononcerait différemment en français et en espagnol. C'est le cas pour <s> et <x>. Cependant il transcrit <f> comme *v* et <z> comme *z* en début de mot, ce qui démontre un manque de rigueur, en admettant que l'auteur ait suivi ce critère. Enfin, il semblerait que <g> pose les mêmes problèmes à Núñez qu'à Buffier. La transcription choisie révèle un certain embarras face à ce *k* que le jésuite espagnol ne veut placer ni à la fin du mot précédent ni au début du mot suivant.

Nous avons vu que Núñez essaie d'adapter l'input pour ses apprenants espagnols, et il nous semble qu'il faut reconnaître cet effort, même si ce maître de français manque parfois de cohérence dans ses explications et ses transcriptions.

2.2 Galmace : mérites et faiblesses

Antoine Galmace, de son côté, fournit l'explication suivante dans les *Adiciones* :

Observese lo primero, que las consonantes finales ordinariamente se pronuncian quando la diction siguiente comienza con vocal, apartandose de su diction, y **uniendola con dicha vocal**, menos la *t* de la conjuncion *et*, que corresponde al *y* del Castellano, y excepto el encuentro de una coma, en donde se puede parar el Lector solo el tiempo de respirar; pero se suprimen quando comienza con consonante. (Galmace, 1745 : 34-35)

D'une part, l'auteur mentionne l'impossibilité de prononcer la consonne finale si le lecteur fait une pause. Il évoque donc, sans la préciser, l'exigence d'une certaine union entre les deux mots lors de la réalisation de la liaison. D'autre part, il mentionne explicitement le transport de la consonne finale et le redécoupage syllabique qui s'ensuit. Par contre, Galmace n'évoque pas la fonction de la liaison pour différencier les registres de langue. C'est donc vraiment sur la resyllabation qu'il se distingue de ses modèles.

La mention explicite à ce phénomène est également présente dans plus de paragraphes que chez Núñez. Les lettres concernées sont <c>, <n>, <p>, <s> et <z> (1745 : 22, 27, 28, 32, 34). Mais ce qui plus intéressant encore, c'est le fait que, d'une part, Galmace prenne en compte toutes les lettres possibles en liaison et donne un ou plusieurs exemples pour chacune d'entre elles et d'autre part, que tous les exemples transcrits soient resyllabés, même dans les cas omis par les maîtres jésuites. Nous reproduisons les exemples dans le tableau suivant :

Lettres	Exemples
C	« Dû blanc au noir, Dû blan kê noèr » (1745 : 23)
D	« De fond en comble, De fon tan conbl » (1745 : 23)
F	« Neûf hommes, Neû vom » (1745 : 23)
G	« Le sang & le feu, Le san ké le feu » (1745 : 24)
L	« Il aimoit, I lèmè » (1745 : 26)
N	« ûn arbre, Ûn narbr » (1745 : 28)
P	« beaucoup au dessus, bôcu pôdessû » (1745 : 28)
Q	« Cinq églises. Cèin kégliz » (1745 : 29)
R	« Aller à tâtons. Alé rà tâton. » (1745 : 30)
S	« Les Anglois. Lè Zanglè » (1745 : 15)
T	« Il vit une Armée. I vi tûn narmé » (1745 : 33)
X	« Aux Anges. Ô zanj. » (1745 : 33)
Z	« Armez a la legere. Armé zà la léjer » (1745 : 34)

Tableau 1 : Transcriptions resyllabées chez Galmace (1745).

En ce qui concerne la resyllabation en liaison, il existe chez Galmace une cohérence entre la théorie et les exemples qui révèlent une prise de position de la part de cet auteur. Les explications qu'il donne et les exemples qu'il fournit à l'utilisateur de sa grammaire montrent, à notre avis, l'importance qu'il octroie au redécoupage syllabique pour la maîtrise du français oral. Nous disons oral, car le véritable but poursuivi par l'auteur n'est pas réellement l'apprentissage du français parlé, mais plutôt celui du français lu à voix haute. En effet, bien que Galmace énonce trois objectifs (« leer, entender y hablar ») dans le titre de son opuscule dédié à l'apprentissage de la prononciation, c'est surtout, d'après la tendance générale de l'époque, le perfectionnement de la capacité lectrice qui est visé. Et si nous revenons à la théorie générale sur la liaison dans les *Adiciones*, nous lisons le mot *Lector* (voir cit. p. 7) pour désigner l'apprenant, ce qui est très significatif. Antoine Galmace veut donc faciliter l'apprentissage de la prononciation par l'intermédiaire de la lecture, et l'importance accordée à resyllabation en liaison semble aller dans ce sens. Tout comme le fait d'inclure dans son œuvre, non seulement des dialogues censés reproduire des situations d'échanges quotidiennes, mais également un texte à caractère historique, qui ne peut servir en aucun cas à améliorer une capacité de fluidité en langue orale. C'est grâce à la différente nature des textes pratiques proposés par l'auteur que nous pouvons affirmer que celui-ci n'a malheureusement pas tenu compte du fait que certains contextes de liaison sont uniquement propres du registre soutenu. En effet, nous avons relevé dans les *Diálogos muy familiares* certaines liaisons qui sont

rangées parmi les facultatives et qui n'ont pas lieu d'être dans des textes visant à reproduire une conversation familière. L'auteur n'a donc pas tenu compte de la variation diaphasique. Pour des raisons de place, nous ne donnons que les exemples les plus représentatifs :

- Adverbe + préposition : *principalement en conséquence*, prèincipaleman tan consekans (1745 : 78).
- Pronom personnel + verbe à l'infinitif : *fais les accommoder*, fè lè zacomodé (1745 : 74).
- Adjectif + préposition : *On les porte longs à présent*, On lè port lon za présan (1745 : 76).

3 Conclusions

Nous avons vu que Galmace est un maître de français du XVIII^e siècle particulier en ce qui concerne l'enseignement de la prononciation du français aux Espagnols. D'une part, il offre une place très importante à celle-ci au sein de ses œuvres, transcrivant tous ses exemples et fournissant au lecteur une batterie de textes censés lui permettre d'améliorer, sinon son expression orale, du moins sa capacité lectrice ; d'autre part, les transcriptions qu'il présente prennent en compte un aspect que nous considérons fondamental dans l'apprentissage du français parlé, la resyllabation en liaison. Il n'hésite pas pour cela à se démarquer d'un maître influent de l'époque, Núñez de Prado.

Cependant, il est dommage que notre auteur n'ait pas prêté attention à la dimension diaphasique de la liaison malgré le rôle prépondérant occupé par ce mécanisme du phonétisme français au sein des différents marqueurs des divers registres de langues.

Nous espérons que cette communication ait apporté quelque lueur sur une zone d'ombre de l'histoire de l'enseignement du français en Espagne comme peut l'être la liaison, un phénomène dont nous avons rappelé l'importance et qu'il convient donc de transmettre de la meilleure manière qu'il soit aux apprenants de français langue étrangère ou seconde, représentant, à nos yeux l'un des outils fondamentaux de l'adéquation du langage aux différentes situations de communication auxquelles ces derniers pourraient se confronter. Nous souhaitons pouvoir poursuivre nos recherches dans ce sens afin de rassembler plus d'informations sur ce mécanisme du phonétisme du français et son enseignement à un public hispanophone.

Références bibliographiques

Bruña Cuevas, Manuel (2001) « L'universalité de la langue française dans les grammaires de français pour les Espagnols et dans les dictionnaires bilingues antérieurs à 1815 », in E. F. Konrad Koerner et Hans-Josef Niederehe (éds), *History of Linguistics in Spain II / Historia de la Lingüística en España II*, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins, p. 229-262.

Buffier, Claude (1729) *Grammaire française sur un plan nouveau*, Paris : Bordelet.

Chasle, Nathalie (2008) « Manifestation de la latence en ancien français aux X^eme et XI^eme siècles : liaison et redoublement syntaxique », actes du *CMLF 2008 – 1er Congrès Mondial de Linguistique Française*, <<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08175>>

Côté, Marie-Hélène (2010) « Le statut des consonnes de liaison : l'apport de données du français laurentien », actes du *CMLF 2010 – 2ème Congrès Mondial de Linguistique Française*, <<http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010178>>

Encrevé, Pierre (1988) *La liaison avec ou sans enchaînement*, Paris : Seuil.

Fischer, Denise, Juan F. García Bascuñana et María Trinidad Gómez (2004) *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*, Barcelone : PPU.

Galmace, Antoine (1745) *Adiciones a la Gramatica Francesa, que compuso el R. P. Nuñez*, Madrid : s. éd.

Galmace, Antoine (1748) *Llave nueva, y universal*, Madrid : Gabriel Ramirez.

Grevisse, Maurice et André Goosse (2008) *Le bon usage*, Bruxelles : De Boeck/Duculot.

Le Gallois de Grimarest, Jean-Henri (1747) *Nueva Gramatica Francesa*, Pampelune : Herederos de Martínez.

Lépinette, Brigitte (2000) *L'enseignement du français en Espagne au XVIIIe siècle dans ses grammaires. Contexte historique, concepts linguistiques et pédagogie*, Münster : Nodus Publikationen.

Núñez de Prado, José (1728) *Gramatica de la lengua Francesa. Para el uso del Real Seminario de Nobles*. Madrid : Alonso Balvás.